

INTRODUCTION LA RÉCEPTION DE BOÈCE, AU FIL DU TEMPS

Sophie CONTE

en collaboration avec
Alicia OÏFFER-BOMSElet Elena CANTARINO-SUÑER

Ce livre est issu du colloque international qui eut lieu les 2-3 juin 2016 à Reims et les 17-18 novembre 2016 à Valence : « Boèce au fil du temps. La réception de son œuvre et son influence sur les lettres européennes du Moyen Âge à nos jours ». Cette manifestation est le fruit d'une collaboration entre trois centres de recherche, de l'Université de Reims Champagne-Ardenne (CIRLEP / EA 4299 et CRIMEL / EA 3311) et de l'Université de Valence (GIUV2013-037). Les textes ont été agencés de façon à constituer un ouvrage dont la cohérence ne dépend pas des événements qui ont précédé son existence. Nous avons constitué à cet effet une bibliographie collective¹, trois index (*nominum et locorum ueterum, nominum recentiorum, rerum*), et assorti l'ensemble de résumés rédigés par les auteurs en français et en anglais. *Verba uolant, scripta manent* : c'est un nouvel objet que nous présentons ici, non un monument destiné à perpétuer le souvenir des riches échanges auxquels ils ont donné lieu, en France comme en Espagne.

BOÈCE AU CARREFOUR DES DISCIPLINES

Boèce (ca. 480-524) est resté dans l'histoire pour avoir brillamment contribué à la recomposition de l'unité culturelle existant jadis au sein du monde romain, favorisant par ses écrits l'essor de diverses disciplines scientifiques et littéraires. Homme influent à la cour de Théodoric avant d'être déchu, il a occupé une place importante dans la vie politique de [7/8] son temps, peu après la chute de l'Empire romain d'Occident. Il devint l'une des figures les plus marquantes de l'histoire culturelle occidentale pour avoir récupéré et transmis la culture grecque dans le monde latin. En 507, Cassiodore a relevé dans une lettre officielle à lui adressée au nom de Théodoric, l'importance pour le monde latin de son travail de traduction des œuvres fondatrices de la culture grecque :

Nous savons que tu es nourri d'une ample érudition et que tu as puisé à la source même de la science les arts que l'on pratique en général sans les connaître [...] Par tes traductions, le musicien Pythagore et l'astronome Ptolémée sont lus comme des Italiens, l'arithméticien Nicomaque et le géomètre Euclide sont compris comme des Ausoniens, le théologien Platon et le logicien Aristote disputent dans la langue de Romulus [...]. Tous les arts et les sciences que la Grèce éloquente a mis au jour grâce à chacun de ces savants, Rome les a reçus dans sa langue maternelle de toi seul, qui en fus l'auteur². (Cassiodore, *Variarum*, I, 45, 3-4)

¹ La présentation des références bibliographiques est volontairement allégée dans cette introduction, les informations complètes étant dûment répertoriées dans la bibliographie figurant en fin d'ouvrage.

² « Hoc te multa eruditione saginatum ita nosse didicimus, ut artes, quas exercent uulgariter nescientes, in ipso disciplinarum fonte potaueris. [...] Translationibus enim tuis Pythagoras musicus, Ptolemaeus astronomus leguntur Itali : Nicomachus arithmeticus, geometricus Euclides audiuntur Ausonii : Plato theologus, Aristoteles logicus

S'il convient d'interpréter avec prudence ces lettres officielles obéissant indéniablement à des stratégies politiques, nous pouvons toutefois, au seuil de cet ouvrage, y lire un témoignage du rôle culturel déterminant joué par l'infortuné ministre de Théodoric³.

L'œuvre de Boèce se caractérise par sa diversité⁴. Partie prenante dans le développement des arts libéraux, le savant nous a laissé deux traités consacrés aux disciplines du quadrivium, l'*Institution arithmétique* [8/9] (*De institutione arithmetica*) et l'*Institution musicale* (*De institutione musica*). Avant le XII^e siècle, c'est par son truchement que l'Occident eut accès à l'*Organon*, ensemble des écrits aristotéliens sur la logique (*Catégories*, *De l'interprétation*, *Premiers Analytiques*, *Seconds Analytiques*, *Topiques*, *Réfutations sophistiques*)⁵. Ses commentaires des *Categoriae* et du *De interpretatione*, en particulier, ont eu une grande influence⁶. Il en va de même de son commentaire de l'*Isagoge* de Porphyre de Tyr (234-310), *In Porphyrii Isagogen*. Cette *Introduction aux Catégories d'Aristote* rédigée par le philosophe néoplatonicien est à l'origine de la querelle des universaux, qui divisa les logiciens du XII^e au XIV^e siècle. Boèce figure donc en bonne place dans l'*Aristoteles Latinus*, qui réunit les traductions latines du corpus aristotélien élaborées au Moyen Âge à partir de la tradition grecque⁷. On lui doit aussi un traité de logique, le *De topicis differentiis*, et un commentaire des *Topiques* de Cicéron, *In Ciceronis Topica*. L'orthodoxie de sa pensée religieuse, imprégnée de platonisme, fut mise en question au cours de l'histoire. Ses cinq petits traités de théologie (*Opuscula sacra*) sont marqués par les problématiques de son temps. Ils portent respectivement sur l'unité des trois personnes de la Trinité : *De Trinitate* (I), *De praedicatione* (II), plus souvent désigné comme *Vtrum Pater et Filius*, sur le bien suprême : *De hebdomadibus* (III), sur la foi catholique : *De fide catholica* (IV), et sur le nestorianisme : *Liber de persona et duabus naturis contra Eutychem et Nestorium* (V)⁸. C'est assurément la *Consolation de Philosophie*, très tôt qualifiée de chef d'œuvre littéraire, qui suscita le plus grand nombre de lectures et d'interprétations au fil des siècles. Créé dans des circonstances extrêmes pour Boèce, devant l'imminence de sa [9/10] mise à mort, cet ouvrage d'inspiration néoplatonicienne fut perçu par les

Quirinali uoce disceptant [...]. Et quascumque disciplinas uel artes facunda Graecia per singulos uiros edidit, te uno auctore patrio sermone Roma suscepit » (Cassiodore, *Variarum libri XII*, éd. Å. J. Fridh, Turnhout, Brepols, CCSL 96, 1973, p. 49-50). Nous traduisons.

³ Sur les rapports entre Cassiodore et Boèce et sur la place occupée par ce dernier dans la culture de son époque, voir : C. Urlacher-Becht, « Trois témoins privilégiés de l'état de la culture dans l'Italie de Théodoric : Ennode et Cassiodore "lecteurs" de Boèce », *Vita Latina*, 185-186, 2012, p. 214-223. Voir aussi A. Galonnier, « Cassiodore entre politique et science : l'exemple du portrait de Boèce », *Schola Salernita*, 9, 2004, p. 61-87 et, avant lui, M. Lejbowicz, « "Cassiodori Euclides" » : éléments de bibliographie boécienne », *Boèce ou la chaîne des savoirs*, éd. A. Galonnier, Louvain, 2003, p. 301-339. Voir aussi, dans ce volume, l'article de V. Zarini, qui met en relation Boèce et un autre de ses contemporains, Ennode de Pavie.

⁴ Voir la liste des éditions modernes des œuvres de Boèce établie par J. Magee et J. Marenbon, « Appendix : Boethius' works », *The Cambridge companion to Boethius*, éd. J. Marenbon, Cambridge, 2009, p. 303-310. Le site de l'*International Boethius Society*, qui publie la revue *Carmina Philosophiae*, propose une bibliographie de base mise à jour régulièrement, qui renvoie à des bibliographies spécialisées.

⁵ On désigne souvent les traités de l'*Organon* par leur nom latin : *Categoriae*, *De interpretatione*, *Analytica priora*, *Analytica posteriora*, *Topica*, *De sophisticis elenchis*. Pour le *De interpretatione*, le nom grec (Περὶ ἑρμηνείας) ou sa transcription latine (*Peri Hermeneias*) sont également couramment utilisés.

⁶ Aristote, *Catégories*. *De l'interprétation*, introd., trad., notes et lexique J. Tricot [2008], Paris, Vrin, 2014.

⁷ L'International Union of Academies élabore depuis 1973 des éditions scientifiques de l'*Aristoteles Latinus*, publiées par les éditions Desclée de Brouwer et Brill. Ce projet, actuellement dirigé par C. Steel, est abrité à l'Université catholique de Louvain (De Wulf-Mansion Centre for Ancient, Medieval and Renaissance Philosophy).

⁸ On désigne parfois les trois premiers par leur incipit : *Quomodo Trinitas unus Deus ac non tres dii* (I), *Vtrum Pater et Filius et Spiritus Sanctus de diuinitate substantialiter praedicentur* (II), *Quomodo substantiae in eo, quod sint, bonae sint* (III). On retrouvera la diversité de ces appellations dans les articles de ce volume.

scolastiques comme une œuvre majeure de philosophie morale, animée par trois préoccupations fondamentales : quête spirituelle, recherche de la vérité et finalité didactique. Les études sur Boèce se répartissent en général selon les quatre champs que nous venons de présenter : le quadrivium, la logique, la théologie et enfin la *Consolation de Philosophie*, un monde en soi.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'ÉTUDE DE LA RÉCEPTION DE BOÈCE

Nous avons choisi de mettre en lumière l'œuvre de Boèce « au fil du temps » et de nous attacher à « son influence sur les lettres européennes du Moyen Âge à nos jours ». Ce passeur, qui a permis à l'Occident latin de retrouver une partie de la tradition philosophique grecque, a été beaucoup lu, commenté, imité, dès le Moyen Âge. La réception de son œuvre prend diverses formes : traductions de la *Consolatio Philosophiae*, dans les principales langues européennes, notamment français, anglais, castillan ; émulation littéraire suscitée par ce texte (genre de la consolation, prosimètre, littérature carcérale) ; commentaires de ses œuvres philosophiques et théologiques ; reprise de mots et de concepts. On pourrait ajouter la figure historique de Boèce : songeons par exemple au traitement qu'en fait au XVII^e siècle le Jésuite Nicolas Caussin dans sa tragédie *Theodoricus* et plus encore dans *La Cour Sainte*⁹. Avant d'envisager les perspectives selon lesquelles la réception de Boèce a été étudiée dans plusieurs projets collectifs, nous évoquerons en préambule deux importantes monographies.

L'œuvre elle-même, ambitieuse et plurielle, est difficile à appréhender dans son ensemble. Henry Chadwick, dans son *Boethius. The Consolations of Music, Logic, Theology, and Philosophy*, couvre tout le spectre boécien, portant ainsi un regard global et cohérent sur des ouvrages qui, non [10/11] sans dialoguer entre eux, relèvent cependant de champs d'étude spécifiques, intéressant à des titres divers historiens des sciences, de la philosophie ou de la littérature¹⁰. Cette approche pluridisciplinaire ne tient pas compte de la postérité. John Marenbon justifie quant à lui en introduction la place de son propre *Boethius* dans la série « Great Medieval Thinkers » des presses universitaires d'Oxford¹¹. Il part en effet du constat que Boèce, à la limite entre Antiquité tardive et Moyen Âge, intéresse plus les médiévistes que les classicisants. Remarquant que beaucoup n'étudient cet auteur que par rapport à ses devanciers ou ses successeurs, il entend lui donner une place à part entière parmi les auteurs médiévaux... et consacre malgré tout un court chapitre (p. 164-182) à son influence sur des penseurs comme Thomas d'Aquin et Jean Duns Scot. Il y envisage tour à tour les textes de logique, de théologie et la *Consolatio Philosophiae*, dont la postérité est étudiée selon la tradition des commentaires, l'influence philosophique et théologique, puis littéraire, organisation qui reflète les principaux axes de réception de ce texte important. John Marenbon exclut de son horizon les disciplines du quadrivium. Nous voyons par ces deux exemples deux orientations des études boéciennes : la capacité à faire dialoguer toutes les œuvres entre elles ou, au contraire, le parti pris de choisir un champ ou une œuvre en particulier ; la focalisation sur l'auteur

⁹ Voir J.-F. Chevalier, « Nicolas Caussin héritier de Sénèque et de Boèce dans *Theodoricus* », *Nicolas Caussin : rhétorique et spiritualité à l'époque de Louis XIII*, éd. S. Conte, Berlin, 2007, p. 79-102. J.-F. Chevalier rappelle à juste titre que Caussin présente Boèce comme un martyr chrétien et qu'il lui consacre un chapitre entier de *La Cour Sainte*, dans la section intitulée « L'Homme d'Etat » (*La Cour Sainte*, Paris, Chapelet, 1627, p. 93-215).

¹⁰ H. Chadwick, *Boethius. The Consolations of Music, Logic, Theology, and Philosophy*, Oxford, 1981.

¹¹ J. Marenbon, *Boethius*, New York-Oxford, 2003. De même, Michel Zink a accueilli dans sa collection « Lettres gothiques » la traduction d'Éric Vanpeteghem, précédée d'une introduction de Jean-Yves Tilliette (Boèce, *La Consolation de Philosophie*, Librairie Générale Française, 2008).

latin, ou la prise en compte de l'héritage qu'il transmet et de sa réception. Plus qu'aucun autre, cet auteur est pris entre ses prédécesseurs et ses successeurs.

Les recherches sur Boèce et sa postérité ont été renouvelées depuis les années 1980 par la publication de plusieurs ouvrages collectifs, dans la continuité desquels nous nous inscrivons. En 1980, l'anniversaire de sa naissance a été célébré par la tenue de deux colloques internationaux, en Italie et en Grande Bretagne. Luca Obertello a réuni des chercheurs à Pavie, ville où mourut l'auteur latin (*Congresso Internazionale di studi boeziani*). L'ouvrage qui en est issu privilégie l'étude de Boèce en son temps¹². Il comporte vingt articles, répartis en six sections : théologie [11/12] (2), Pavie (3), contexte historique (4), philosophie (4), tradition classique (4) et Moyen Âge (3). Dans la section médiévale sont étudiés la place de la topique boécienne dans la logique scolastique (E. Stump), le *De institutione arithmetica* dans les mathématiques médiévales (M. Masi), Boèce et le poète Maximien (F. Bertini). S'ajoutent à cela huit communications, trois d'entre elles ayant trait à la réception médiévale : Jean Scot Érigène et Rémi d'Auxerre (G. d'Onofrio), Thomas d'Aquin (L. Mauro, sur le destin ; W. J. Hankey, sur le *De Trinitate*).

Margaret Gibson publia la même année les actes du colloque d'Oxford (*Boethius: His Life, Thought and Influence*), quatorze contributions portant soit sur Boèce et ses sources, soit sur sa réception médiévale, une ouverture sur la Renaissance étant proposée en épilogue par Anthony Grafton¹³. Les articles sont répartis en trois sections (contexte, écrits théoriques, *Consolatio Philosophiae*). Dans la première (2), il est question de Boèce, puis de son public ; dans la deuxième (7) sont évoqués la logique (Boèce, puis la logique boécienne dans l'Occident médiéval), les disciplines du quadrivium (deux articles sur l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie chez Boèce, suivis d'une synthèse sur cet auteur dans le quadrivium médiéval) et la théologie (les *Opuscula sacra*, puis leur réception médiévale). Parmi les cinq études sur la *Consolatio*, deux articles envisagent respectivement son influence dans les traditions française et anglaise, puis dans le Nord de l'Europe. Ainsi, chaque thème est traité du point de vue de Boèce puis de sa réception médiévale, dans des articles qui se font écho. L'ouvrage couvre tout le champ des écrits boéciens, les mettant par ce fait même en perspective les uns avec les autres.

Une vingtaine d'années plus tard, en juin 1999, Alain Galonnier a consacré un colloque à Boèce dans le cadre de la Fondation Singer-Polignac. Les actes de cette manifestation, publiés sous le beau titre de *Boèce ou la chaîne des savoirs*, réunissent trente-six articles envisageant Boèce en son temps (26), puis sa postérité (10)¹⁴. La première partie se divise en six sections : sa culture philosophique (4), son écriture (4), le trivium (5), le quadrivium (4), philosophie et théologie (5), liberté, prescience et futurs contingents (4). Les dix articles relatifs à ses successeurs traitent du Moyen Âge, sauf un. Le spectre est varié, puisqu'on peut noter, parmi les thèmes étudiés : « Boèce modèle du philosophe ? » (M. Lemoine), [12/13] la réception du *De institutione musica* (M. Bernhard ; C. Meyer), du *De Trinitate* (V. Rodrigues, sur Thierry de Chartres ; D. Bertrand, sur Thomas d'Aquin), du *De institutione arithmetica* (A. Kisewska, sur Jean Scot Érigène et Thierry de Chartres ; G. Federici Vescovini, sur Thaddée de Parme ; M. Spiesser sur les marchands du XV^e siècle), de la *Consolatio Philosophiae*

¹² L. Obertello (éd.), *Atti. Congresso Internazionale di studi boeziani* (Pavia, 5-8 ottobre 1980), Roma, 1981.

¹³ M. Gibson (éd.), *Boethius : his life, thought and influence*, Oxford, 1981.

¹⁴ A. Galonnier (éd.), *Boèce, ou la chaîne des savoirs*, Louvain-la-Neuve, 2003.

(C.H. Kneepkens sur les *Quaestiones* de Wolfenbüttel et les *Quaestiones* de Buridan ; L. Nauta sur la Renaissance).

Enfin, en 2006, Boèce était encore honoré par un colloque aquitain organisé par Illo Humphrey (*Boèce [...] : l'homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son rayonnement*)¹⁵. L'ouvrage, publié en 2009, réunit vingt-deux contributions, dont huit écrites par l'éditeur du lui-même, réparties en quatre sections : l'homme (1), le philosophe (7), le scientifique (10), Boèce et le processus cognitif (4). Les études portant sur Boèce ou ses prédécesseurs sont mêlées à des enjeux de réception, à l'époque médiévale et à la Renaissance (notamment sur la musique), la cohérence se faisant par le jeu d'échos des articles réunis autour d'un même thème. Plusieurs articles ne portant pas directement sur Boèce trouvent ainsi leur place dans le volume.

Les *Companions* anglo-saxons, qui ont (re)fleuré ces dernières années sur les sujets les plus variés, réunissent des articles de synthèse assortis de solides bibliographies, ce qui constitue une introduction pour qui veut découvrir un auteur, et donne des outils à qui veut approfondir ses connaissances. L'unité de ce type d'ouvrage est garantie en principe par le fait que le directeur passe commande à divers spécialistes, de manière à couvrir son objet. En 2009, paraissait le *Cambridge Companion to Boethius* dirigé par John Marenbon¹⁶. Sept contributions ont trait aux œuvres philosophiques (dont deux articles sur la logique aristotélicienne) et théologiques (trois articles sur les *Opuscula sacra*). Les cinq autres articles ont pour sujet la *Consolatio Philosophiae* : le contenu philosophique (2), la forme littéraire (1), la tradition littéraire (2), sur la réception médiévale puis la tradition des commentaires latins, de 800 à 1700. L'ouvrage, qui n'étudie pas les traités de mathématique et de musique, est visiblement destiné à un public intéressé par la philosophie. Conformément à la démarche adoptée dans son *Boethius*, John Marenbon plaide pour une lecture de [13/14] Boèce qui prenne en compte l'homme dans son époque, sans le réduire au statut de traducteur des philosophes grecs.

Le *Companion to Boethius in the Middle Ages*, publié en 2012 sous la direction de Noel Harold Kaylor et Philip Edward Phillips, s'ouvre sur un chapitre de plus de quarante pages sur Boèce en son temps, mise en contexte préalable à l'étude de la réception¹⁷. Suivent quatorze articles, qui couvrent tous les aspects de l'œuvre de Boèce : astronomie et cosmologie ; commentaires latins de la *Consolatio Philosophiae* du IX^e au XI^e siècle ; *De institutione arithmetica* ; influence sur la théologie et la métaphysique jusqu'à 1500 ; ouvrages de logique de Boèce au Moyen Âge ; influence de la *Consolatio* en Angleterre ; de Boèce sur la littérature allemande jusqu'à 1500 ; de la *Consolatio* en France ; en Italie (1300-1500) ; la *Consolatio* en moyen anglais ; l'héritage de l'harmonie boécienne ; le quadrivium et le déclin de l'influence de Boèce ; Boèce dans l'Antiquité tardive et au haut Moyen Âge.

À ces ouvrages de synthèse il conviendrait d'ajouter les nombreux ouvrages, collectifs ou individuels, qui approfondissent un des quatre champs principaux des études boéciennes. Sur les disciplines du quadrivium, le volume dirigé par Michael Masi (*Boethius and the Liberal Arts*) comporte plusieurs articles concernant l'époque médiévale¹⁸. Pour les traités philosophiques et théologiques, il faut se tourner vers des

¹⁵ I. Humphrey (éd.), *Colloquia Aquitana II* (2006). *Boèce ([Boethius], Rome, ca. 480 – Pavie, 524) : l'homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son rayonnement*, 2 t., Paris, 2009.

¹⁶ J. Marenbon (éd.), *The Cambridge companion to Boethius*, Cambridge, 2009.

¹⁷ N.H. Kaylor, P.E. Phillips (éd.), *A Companion to Boethius in the Middle Ages*, Leiden, 2012.

¹⁸ M. Masi (éd.), *Boethius and the Liberal Arts, a Collection of Essays*, Berne, 1981.

études de philosophie médiévale, qui englobent l'étude de Boèce dans une réflexion générale¹⁹.

La Consolation de Philosophie, chef d'œuvre de Boèce qui ressortit à la littérature comme à la philosophie, a toujours bénéficié d'un traitement privilégié. Fabio Troncarelli a publié depuis de nombreuses années des travaux sur la tradition textuelle et les manuscrits médiévaux²⁰. Essentielle pour notre perspective est l'étude de Pierre Courcelle (*La Consolation [14/15] de Philosophie dans la tradition littéraire : antécédents et postérité de Boèce*²¹), publiée en 1967. L'auteur s'intéresse à la fois au texte de Boèce, dont il éclaire les sources, et à sa postérité, littéraire et iconographique. Les quatre premières parties suivent la progression du texte et ses problématiques essentielles : « Le personnage de Philosophie » (I) ; « Le personnage de Fortune et ses biens » (II-III, 1-8) ; « Le souverain bien et le mal » (III, pr. 9-IV, m. 4) ; « Les rapports de Dieu et du monde » (IV, pr. 5-V). La cinquième partie, intitulée « Controverses d'écoles autour de la *Consolation* », étudie les commentaires de l'époque carolingienne (IX^e-X^e siècles), puis du XII^e siècle, et enfin des XIV^e et XV^e siècles. Cet ouvrage qui fait référence et a suscité de nombreux travaux depuis cinquante ans, donne des points de repère pour les principales reprises médiévales de la *Consolation de Philosophie*²². La réception de ce texte à travers les âges ne se limite cependant pas à la riche tradition des commentaires médiévaux. D'autres approches ont pris en considération les traductions médiévales, en français ou en anglais²³, le modèle littéraire²⁴, la tradition boécienne de la Fortune²⁵. S'apparentent à notre démarche plusieurs ouvrages collectifs consacrés à la postérité de ce texte, au Moyen Âge ou au tout début de la Renaissance²⁶.

Cette rapide présentation est loin d'être exhaustive. Il va sans dire qu'il existe de nombreux articles ou chapitres de monographies consacrés à Boèce et sa postérité, que nous ne pouvons inventorier ici, et qui figurent en partie dans la bibliographie. [15/16]

BOÈCE AU FIL DU TEMPS : ÉTAPES D'UN ITINÉRAIRE

Si la recherche a privilégié jusqu'à présent la réception médiévale de Boèce, champ particulièrement fécond qui reste encore à explorer, nous avons essayé d'élargir l'enquête jusqu'à la période contemporaine. Nous avons prêté une attention particulière à la manière dont le legs culturel et scientifique de Boèce a été reçu par des auteurs européens dans leurs propres productions, pour le faire fructifier selon les sensibilités, les inquiétudes et

¹⁹ Nous ne mentionnons pas ici les travaux sur l'œuvre même de Boèce, mais certains figurent dans la bibliographie. Pour la réception, citons par exemple : N. J. Green-Pedersen, *The tradition of the topics in the Middle Ages. The commentaries on Aristotle's and Boethius' Topics*, München, 1984 ; M. Lluch-Baixauli, *La teología de Boecio. En la transición del mundo clásico al mundo medieval*, Pamplona, 1990 ; J. Marenbon, *Le temps, l'éternité et la prescience de Boèce à Thomas d'Aquin*, Paris, 2005.

²⁰ Voir en particulier : *Tradizioni perdute...*, Padoue, 1981, sur le Haut Moyen Âge ; *Boethiana aetas...*, Alessandria, 1987, complété par *Cogitatio mentis...*, Napoli, 2005, sur les manuscrits du IX^e au XII^e siècle. F. Troncarelli a publié récemment un recueil d'articles déjà édités par ailleurs : *L'antica fiamma...*, Roma, 2017.

²¹ P. Courcelle, *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire : antécédents et postérité de Boèce*, Paris, 1967.

²² Voir la bibliographie annotée de N. H. Kaylor : *The Medieval Consolation of Philosophy...*, New York, 1992.

²³ Voir par exemple, pour les traductions françaises, D. Billotte, *Le vocabulaire de la traduction...*, Paris, 2000 et D. Cremer, *Boethius französisch...*, Frankfurt am Main, 2015.

²⁴ Voir par exemple E. Elliott, *Remembering Boethius...*, Farnham, 2012.

²⁵ Voir par exemple J. C. Frakes, *The Fate of Fortune...*, Leiden, 1988.

²⁶ M. J. Hoenen, L. Nauta (éd.), *Boethius in the Middle Ages. Latin and Vernacular Traditions of the 'Consolatio Philosophiae'*, Leiden, 1997 ; R. Gleis, N. Kaminski, F. Lebsanft (éd.), *Boethius Christianus ? : Transformationen der Consolatio philosophiae in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Berlin, 2010 ; A. M. Babbi, C. Concina (éd.), « *Agnoscis me ? » Diffusione e fortuna della Consolatio philosophiae in età medievale*, Verona, à paraître.

les aspirations propres à chaque époque. Pour étudier la réception d'un auteur, on peut solliciter des spécialistes de son œuvre, en les invitant à interroger un corpus d'une autre époque. On peut aussi demander à des spécialistes d'une période plus tardive de le confronter à leur corpus de référence. Le fait de croiser ces méthodes a permis des échanges fructueux, offrant une garantie d'ouverture d'un côté, une garantie d'orthodoxie boécienne de l'autre. Voyons à présent le résultat collectif de cette invitation à envisager Boèce « au fil du temps », en suivant l'itinéraire que nous avons composé, en six étapes.

FORME LITTÉRAIRE ET ENJEUX LINGUISTIQUES, MOTS ET CONCEPTS

Héritière de la tradition antique, la *Consolation de Philosophie* est à la croisée de plusieurs genres littéraires et philosophiques : *consolatio* stoïcienne (Sénèque), dialogue à visée didactique (Platon et Cicéron), dialogue intérieur (Augustin). À l'instar de Martianus Capella, Boèce use de l'allégorie et du prosimètre, lui-même inspiré de la satire Ménippée. Au début de notre parcours, Vincent ZARINI (Sorbonne Université) revient sur les conditions historiques de l'incarcération de Boèce, qui ont fourni les circonstances de la rédaction de la *Consolation* et lui ont donné sa forme littéraire. Il met en perspective l'originalité de son propos par rapport à Ennode de Pavie, auteur contemporain qui eut recours lui aussi au prosimètre, mais avec moins de talent. C'est également à la personne du ministre de Théodoric que s'attache Isabelle TURCAN (Université de Lorraine). Elle explore des dictionnaires et des textes grammaticaux des XVII^e et XVIII^e siècles, en particulier les ouvrages de Pierre Borel et [16/17] de Gilles Ménage, à la recherche des différents individus répondant au nom de « Boèce ». L'auteur latin, parfois cité de seconde main, y côtoie des homonymes d'époque moderne, ce qui conduit à s'interroger sur la connaissance réelle que l'on avait de Boèce, comme homme de lettres et figure historique, dans ces textes d'Ancien Régime.

Sur le plan lexical et conceptuel, Boèce fut le créateur d'une terminologie latine appelée à influencer considérablement le langage philosophique et scientifique dès le Moyen Âge. C'est pourquoi un courant important des études boéciennes porte sur les traductions de ses œuvres et interroge le processus d'intégration de ce vocabulaire spécialisé dans les langues vernaculaires européennes, romanes, anglo-saxonnes ou germaniques. Béatrice STUMPF et Bernard COMBETTES (Université de Lorraine) ont choisi la *Consolation de Philosophie* comme corpus de référence pour étudier la traduction en français, au Moyen Âge, des noms latins se terminant par *-tas* et *-tio*. L'enjeu est non pas de chercher un effet sur la constitution du vocabulaire français, mais de mettre au jour les processus mis en œuvre par cinq auteurs médiévaux traduisant le même texte, démarche rendue possible par la faveur dont jouissait ce dernier.

En usant de plusieurs perspectives d'analyse, lexicale, sémantique, syntaxique et pragmatique, Carmen CORTÉS ZABORRAS (Universidad de Málaga) s'interroge sur la présence et l'évolution de trois concepts-clés boéciens, « essence » (*essentia*, *forma*, *natura*), « éternité » (*aeternitas*, qui diffère de *sempiternitas*), « personne » (*persona*). Pour ce faire, elle élargit le prisme temporel, en interrogeant un corpus de textes non-fictionnels écrits en français par des femmes (traités, entretiens, lettres, mémoires...), du Moyen Âge au XVIII^e siècle. Elle montre *in fine* que l'influence de Boèce, pour durable qu'elle soit, évolue en fonction des contextes et que, « au fil du temps », si les mots demeurent, leur sens perd de son acuité boécienne. La notion de *persona*, définie par Boèce dans le contexte des disputes christologiques, se comprend par rapport au concept grec de substance, de caractère physico-ontologique, comme le rappelle Jesús CONILL

SANCHO (Universitat de València). Ce dernier confronte la pensée de Boèce à la réalité personnelle développée au XX^e siècle par Xavier Zubiri (1898-1983). Le philosophe espagnol, s'appuyant sur des concepts novateurs, propose une nouvelle manière de comprendre la réalité humaine, en accordant notamment une importance à la corporéité. [17/18]

MÉDECINE ET ARTS LIBÉRAUX

Les sept arts libéraux ont été mis en scène sous forme d'allégories dans les *Noces de Mercure et de Philologie* de Martianus Capella. Boèce réunit ensuite, au début du *De institutione arithmetica*, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique sous le nom de quadrivium (« quadruple voie »)²⁷, et Cassiodore associa la grammaire, la dialectique et la rhétorique sous l'intitulé de trivium. Si la médecine n'en fait pas partie, ses représentants médiévaux revendiquèrent en leur temps le statut scientifique de leur discipline. C'est aux ambitions épistémologiques des maîtres médecins de l'école de Salerne, que s'attache Nicoletta PALMIERI (Université de Reims) : elle montre que Maurus de Salerne (XII^e siècle) semble se fonder sur des textes boéciens (*In Porphyrii Isagogen* et *De Trinitate*), sans le savoir lui-même, quand il expose sa *diuisio scientiarum* au sein de son commentaire sur l'*Isagoge Iohannitii*, texte médical étudié alors dans les universités.

Influencé par Augustin, Boèce s'inspire lui aussi des théories pythagorico-platonicienne et stoïcienne, auxquelles il ajoute de nouvelles perspectives à la lumière de la vérité de la création. Il a ainsi contribué à former, sur le plan conceptuel, des éléments caractéristiques de la pensée esthétique médiévale comme l'assimilation progressive du beau et de la forme, la proportion et le nombre, ou la contemplation de l'harmonie universelle de la nature. Les correspondances entre la théorie musicale et la pensée médicale et philosophique sont au cœur de la notion de *musica humana*, qu'il développe dans le *De institutione musica*. Donatella RESTANI (Università di Bologna) confronte l'embryologie et la numérologie, à partir de traités néopythagoriciens, hippocratiques et porphyriens, connus du milieu intellectuel qu'il fréquentait, entre Rome et Ravenne. Elle étudie ensuite l'influence de ces idées sur les médecins Pietro d'Abano et Evrart de Conty (XIV^e siècle), puis le théoricien de la musique Franchino Gaforio (XV^e siècle)²⁸. En cette période de mutation qui voit se développer les centres urbains, apparaît un nouveau public pour Boèce : avec les maîtres d'algorithmes médiévaux (XIV^e-XV^e siècles), [18/19] Bruno BOUCHARD (Université du Québec à Rimouski) étudie la réception de son œuvre au sein de la culture des marchands. Celui qu'il appelle l'*homo fortuna* se tourne tout autant vers les arts libéraux, puisqu'il puise dans le *De institutione arithmetica* un savoir pratique et comptable, que vers les arts mécaniques, en se faisant commanditaire dans le domaine de la peinture, l'architecture et la sculpture. Méprisé par la population et les représentants du clergé, il trouve dans la *Consolatio Philosophiae* la source d'un questionnement d'ordre métaphysique et moral, par la réflexion qu'elle offre sur *fortuna*.

Dès l'époque de Platon et d'Aristote, bien avant que Cassiodore les réunisse au sein du trivium, on a opposé dialectique et rhétorique. Boèce, par ses réflexions sur la topique,

²⁷ Voir J.-Y. Guillaumin, « Le terme *quadrivium* de Boèce et ses aspects moraux », *L'Antiquité Classique*, 59, 1990, p. 139-148.

²⁸ Le *De institutione musica* fut édité par l'humaniste Glarean. Voir I. M. Groote, « Heinrich Glarean reading and editing Boethius », *Acta Musicologica*, 80/2, 2008, p. 215-229. Nous remercions J.-B. Guillaumin de nous avoir communiqué cette référence.

a joué un rôle décisif dans cette histoire. Francisco ARENAS-DOLZ montre comment il interprète l'héritage d'Aristote, Cicéron et Quintilien, en établissant une distinction entre le discours dialectique, tourné vers le *docere*, et le discours rhétorique, associé au *delectare*. Il en étudie l'influence à la période humaniste et poursuit son enquête jusqu'à l'époque contemporaine.

MANIFESTATIONS ET RÉPERCUSSIONS SUR LES ÉCRITURES PHILOSOPHIQUES AU MOYEN ÂGE

Nous avons rappelé, en évoquant les travaux de John Marenbon, combien la figure de Boèce était importante dans la philosophie médiévale, sur laquelle elle exerce une influence profonde et durable. Jérôme LAGOUANÈRE (Université de Montpellier) s'attache conjointement à Augustin et Boèce, du VIII^e au XVI^e siècle, d'abord à propos de l'évolution des formes autobiographiques (Hildebert de Lavardin et Pétrarque) ; puis d'un point de vue philosophique et théologique, au sujet de l'utilisation des catégories aristotéliciennes et de la formulation de l'argument ontologique (Alcuin, Gottschalk d'Orbais, Ratramne de Corbie, pour l'époque carolingienne ; les commentaires de Thierry de Chartres et Thomas d'Aquin aux XII^e-XIII^e siècles ; Anselme de Cantorbéry au XI^e siècle). Il exploite ce faisant un large spectre des œuvres de Boèce : la *Consolatio Philosophiae*, mais aussi les traités de logique et de théologie.

La lecture de la *Consolatio Philosophiae* conduit à une méditation sur l'existence du mal, sur son origine et sur les moyens auxquels l'homme peut avoir recours pour s'y dérober. Rodrigo BALLÓN VILLANUEVA (Universidad de Navarra) examine dans quelle mesure la pensée de [19/20] Boèce – en particulier les livres III et IV de la *Consolatio* – sous-tend la thèse de l'ignorance divine du mal que Jean Scot Érigène (IX^e siècle) développe dans son œuvre principale, le *Periphyseon*. C'est encore le livre III de la *Consolatio* qui sert de support à la réflexion de María Jesús SOTO BRUNA (Universidad de Navarra). Elle y étudie la relation entre l'unité, l'être et le bien et sa réception, doctrinale et textuelle, dans le *Liber de unitate et uno* de Domingo Gundisalvo (XII^e siècle), autrefois attribué à Boèce. Isabel María LEÓN SANZ (Universidad de Navarra) met au jour l'emprise de la pensée boécienne sur les idées esthétiques de Saint Bonaventure (XIII^e siècle), en se fondant sur la *Consolatio*, mais aussi et surtout sur le *De institutione arithmetica*.

Au tournant des XIII^e et XIV^e siècles, l'érudit belge Henri Bate de Malines privilégie l'étude de Platon, à une époque où le péripatétisme arabe domine dans les universités. Alice LAMY (Sorbonne Université) montre que son *Speculum diuinorum et quorundam naturalium* reprend un certain nombre de thèmes fondateurs de la pensée de Boèce (*Consolatio Philosophiae*, *De institutione arithmetica*, *De Trinitate*), ce qui contribue à la diffusion du platonisme et du néoplatonisme à l'époque médiévale. Enrichissant la tradition des commentaires, Denys le Chartreux (XV^e siècle) rédige des *Ennarationes in V libros Boetii, de Consolatione Philosophiae*. Christian TROTTMANN (CESR, Université de Tours), par une lecture de ce commentaire au fil du texte, fait apparaître les thèmes relatifs à la fortune et à la providence, et aborde certains aspects de controverse théologique, rendant justice à l'érudition de l'auteur.

Ce parcours chronologique, du VIII^e siècle à l'aube de la Renaissance, nous a conduits dans les régions les plus diverses de l'Europe, à la suite d'intellectuels eux-mêmes voyageurs : Jean Scot Érigène, Irlandais venu en France, Domingo Gundisalvo, dont la carrière s'est faite entre Ségovie et Tolède, Bonaventure, franciscain d'origine italienne,

ayant fait ses études à Paris, tandis qu'Henri Bate de Malines et Denys le Chartreux étaient plutôt attachés à des contrées plus septentrionales.

LA CONSOLATION DE PHILOSOPHIE ET LE THÈME DE LA FORTUNE

La fortune, thème central de la *Consolation de Philosophie*, reste attachée à jamais au nom de Boèce, dont l'originalité par rapport à la tradition grecque est mise en valeur par Juan de Dios BARES PARTAL (Universitat de València) qui procède à une analyse textuelle et lexicographique sur [20/21] la Providence, le destin et le hasard dans la *Consolatio*. La Philosophie permet au prisonnier de réfléchir à l'effet de la Fortune sur les êtres humains, le destin et la prescience divine, ou la liberté. Ces réflexions sont imprégnées de philosophie stoïcienne, mais aussi, de façon plus essentielle, par la pensée de Platon (*Timée*) et d'Aristote (*Physique*), lus à la lumière de son époque, ce qui ouvre à des problématiques comme la question des futurs contingents ou celle du libre arbitre.

La Fortune et la *Consolation de Philosophie* ont influencé la littérature médiévale. Christian BROUWER (Université Libre de Bruxelles) analyse la façon dont la question du destin et de la providence est traitée dans son double versant, téléologique et métaphysique d'une part, moral d'autre part, chez plusieurs poètes lyriques français du Moyen Âge, entre le XI^e et le XIII^e siècle : les *Carmina Burana*, Baudri de Bourgueil, celui que nous connaissons sous le nom de l'« Archipoète », et Pierre de Blois. Anna Maria BABBI (Università degli Studi di Verona) montre comment le poète anglo-normand Simund de Freine adapte l'œuvre de Boèce dans son *Roman de Philosophie* pour répondre aux attentes de l'aristocratie anglaise de la fin du XII^e siècle, auquel il est destiné. Miren LACASSAGNE (Université de Reims) souligne comment Martin Le Franc, auteur de *L'Estrif de Fortune et Vertu* (1447-1448), dans un contexte socioculturel marqué par la désillusion courtoise, donne à la Fortune une signification particulière, indissociable de la philosophie morale.

Au-delà de la littérature, comme Pierre Courcelle l'avait mis en évidence dans son étude sur les antécédents et la postérité de la *Consolation de Philosophie*, le texte de Boèce a marqué l'iconographie. Olga VASSILIEVA-CODOGNET (EHESS) s'intéresse ainsi à la manière dont la représentation de la roue de Fortune a évolué à partir de la seconde moitié du XI^e siècle, pour acquérir des significations diverses au cours du Moyen Âge.

LECTURES ET INTERPRÉTATIONS HUMANISTES, DE LA PRÉ-RENAISSANCE AU BAROQUE

Les humanistes italiens, l'esprit tourné vers l'Antiquité la plus large, n'ont pas manqué d'inscrire Boèce à leur programme de lecture. Jean-Frédéric CHEVALIER (Université de Lorraine) analyse la postérité au Trecento de quelques vers de la *Consolatio Philosophiae*. S'ils voyaient en Boèce un théologien, Pétrarque et Coluccio Salutati le considéraient principalement comme un poète pour qui éthique, esthétique et spiritualité de l'écriture [21/22] étaient indissociablement liées. L'invention de l'imprimerie, à la fin du siècle suivant, ajoute une dimension nouvelle aux études de réception, avec les enjeux propres aux stratégies de publication pour des lecteurs plus nombreux que ne le permettait la diffusion des manuscrits. Thierry GRANDJEAN (Université de Lorraine) explique que le succès éditorial de Boèce en Alsace à cette période charnière, entre 1478 et 1520, est dû au rôle exercé à la fois par l'École latine de Sélestat et par le cercle des humanistes de Strasbourg, de Jean Geiler à Jakob Spiegel. Il

est ainsi fait un large usage des œuvres de Boèce, pour l'enseignement scolaire et les arts libéraux, pour l'édification morale, ou encore pour la littérature et la théologie.

Après cette plongée au cœur de l'humanisme alsacien, c'est à une analyse précise d'un traité contemporain du valencien Juan Luis Vives que nous convie Marina MESTRE-ZARAGOZÁ (ENS Lyon), pour montrer que le *Somnium et Vigilia in Somnium Scipionis* (1521) repose sur une combinaison savante et subtile entre le *Somnium Scipionis* de Cicéron et la *Consolatio*. Vives développe dans cette œuvre des thèmes qui lui sont chers : l'affirmation du pouvoir de la raison humaine aidée par la philosophie, la conception boécienne de la vertu, le regard que développe Boèce, à la différence de Cicéron, sur la petitesse et la grandeur de la condition humaine. C'est en s'appuyant sur ces conceptions qu'il peut exhorter à la vertu comme action.

Autre production de l'humanisme espagnol, l'*Histoire des Indes* de Bartolomé de las Casas, ouvrage rédigé entre 1553 et 1559, est considéré comme une source historique fondamentale sur la conquête de l'Amérique. Francisco CASTILLA URBANO (Universidad de Alcalá) met en exergue trois aspects de sa pensée, l'autorité anthropologique, l'instruction morale et l'interprétation de la providence, inspirés de la *Consolatio*, que le prédicateur dominicain connaissait bien. Boèce définit dans cette œuvre le concept d'éternité en tant que catégorie indissociable de la divinité, ce qui permet de comprendre la prescience divine et les futurs contingents. L'absence d'incompatibilité qu'il démontre entre la providence et la liberté de l'homme le conduit à affirmer l'existence du libre arbitre, question centrale de la querelle *De auxiliis* qui agita le XVII^e siècle, en Espagne comme en France. Jaime VILARROIG MARTÍN (Universidad CEU-Cardenal Herrera) étudie l'influence de Boèce sur les principaux protagonistes. Le jésuite Luis de Molina, en réaction contre le *De seruo arbitrio* de Luther, défendait l'idée d'une grande liberté humaine dans sa *Concordia liberi arbitrii cum gratiae [22/23] donis, diuina praescientia, prouidentia, praedestinatione et reprobatione* (1588). Le Dominicain Domingo Báñez lui répondit par son *Apologia Fratrum Praedicatorum* (1595), en rappelant l'omnipotence de Dieu et l'efficacité de la grâce. Si Boèce est présent dans le texte de Molina par des citations, Báñez en reprend plutôt l'esprit et les idées. L'auteur prolonge son propos en prenant en considération des penseurs des XX^e et XXI^e siècles.

LA CONSOLATION, DE L'ÉPOQUE MODERNE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Le genre de la consolation, dans la tradition duquel l'ouvrage de Boèce occupe une place importante, a marqué les lettres européennes, du Moyen Âge au Grand Siècle. Dans un mouvement diachronique, Alicia OÏFFER-BOMSEL (Université de Reims) étudie la réception du chef d'œuvre de Boèce. Elle envisage d'abord deux traités didactiques du XV^e siècle, le *Libro de las consolaciones de la vida humana*, attribué à l'antipape Pedro de Luna, et le *Tratado consolatorio a la princesa de Portugal* d'Alonso Ortiz. Elle se tourne ensuite vers deux traductions, le *Libro de la consolacion natural*, anonyme, commandité au début du XV^e siècle par Ruy López Dávalos, et le *Boecio de Consolación* d'Agustín López (1604). Elle montre ainsi comment les modes d'appropriation et l'interprétation de cette œuvre varient en fonction du contexte socio-culturel, des sensibilités et des préoccupations collectives, voire des enjeux politiques et religieux en Espagne à l'époque classique. C'est aussi à des fins de consolation, pour reconforter les personnes affligées, que Jean de Silhon a écrit son traité philosophique et théologique, *Les deux Vérités* (1626), où il vise à démontrer l'existence d'un Dieu providentiel et l'immortalité de l'âme. Gábor FÖRKÖLI (Sorbonne Université et Université Eötvös

Loránd, Budapest) montre que cette réflexion sur la Providence et l'origine du mal prend sa source dans l'interrogation boécienne. L'allégorie de la Fortune est présente dans les écrits de Jean de Silhon, qui fut lui-même confronté à l'adversité, et eut l'occasion de méditer sur les caprices du sort, auxquels sont soumis les hommes politiques, à l'instar de Boèce lui-même.

Dans la *Consolation de Philosophie*, ce dernier nous invite, à la suite de Platon, à « regarder les étoiles ». Véronique LE RU (Université de Reims) explique en effet que la méditation est source de consolation et que « c'est en se tournant vers l'idée du Bien que l'âme apprend à se connaître elle-même ». Or à partir de René Descartes, contemporain des progrès de l'astronomie, [23/24] l'acte de contempler les étoiles, loin de conduire à la méditation, se donne pour but de connaître et d'expliquer le ciel, ce qui modifie la perspective. Trois siècles plus tard, les réflexions de Gaston Bachelard (1884-1962) sur le ciel étoilé remettent à l'honneur la force de la contemplation sur laquelle s'appuyait Boèce. Quant au poète français Francis Ponge (1899-1988), c'est en s'inspirant à son tour de Boèce qu'il conçoit une *Consolation matérialiste* dans son poème intitulé *Comment une figue de paroles et pourquoi*. Alain TROUVÉ (Université de Reims) attire notre attention sur cette curiosité. Il explique par quels chemins Ponge est arrivé à connaître le malheureux ministre de Théodoric et ce que signifie ce retour à l'antique pour un poète qui se voulait à la pointe d'une certaine modernité.

Nous souhaiterions à présent prendre un peu de recul par rapport à cet itinéraire. Conformément à la tradition, la période médiévale est bien représentée, quinze articles lui étant consacrés, sans compter la période pré-humaniste (J.-F. Chevalier, A. Oïffer-Bomsel). Nous n'avons cependant pas fait table rase du passé, puisque sont évoqués l'héritage rhétorique d'Aristote, Cicéron et Quintilien (F. Arenas), Platon (V. Le Ru), Aristote (J. Conill), Censorinus et Macrobie (D. Restani), les enjeux de la lecture de Platon et Aristote à travers Boèce (J. Lagouanère, A. Lamy, J. Bares). Boèce est en outre confronté à Augustin (J. Lagouanère), Ennode de Pavie (V. Zarini), Cicéron et Macrobie par le prisme de Vives (M. Mestre). Pour la période moderne, de l'humanisme au baroque, le parcours proposé dans les deux dernières parties parle de lui-même, montrant l'influence de Boèce dans la pensée des auteurs espagnols et français, après le Trecento italien et l'humanisme alsacien. Si les perspectives sont renouvelées par l'invention de l'imprimerie et les nouvelles querelles religieuses, on voit que la problématique de la traduction, si importante pour l'époque médiévale, reste valable. Nous regrettons l'absence d'études sur le XIX^e siècle et la faible représentation du XVIII^e. Ce n'est pas manque de matière, nous en sommes convaincues, sans doute une question d'occasion, et cela ne signifie pas que le terrain n'a pas été exploré ailleurs. En revanche, les ouvertures sur l'époque contemporaine, XX^e et XXI^e siècle apparaissent de fait dans tout l'ouvrage. Nous avons vu au début de ce parcours que la pensée du philosophe espagnol Xavier Zubiri peut être appréciée à la lumière de Boèce, tout comme, en France, les œuvres du philosophe Gaston Bachelard ou du poète Francis Ponge. Revenons à présent sur deux articles qui proposent une ouverture sur les XX^e-XXI^e siècles, sans en faire [24/25] l'objet propre de leur réflexion. L'enquête de Francisco Arenas-Dolz sur la topique chez Boèce aboutit à la « nouvelle rhétorique » développée par Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca dans les années 1950, qui a ouvert la voie à des travaux sur l'argumentation d'un point de vue philosophique (Michel Meyer), linguistique (Christian Plantin) ou littéraire (Ruth Amossy), pour ne citer qu'eux. Jaime Vilarroig Martín prolonge son propos sur la querelle *de auxiliis* au XVII^e siècle en évoquant des penseurs aussi différents que le

logicien Jan Łukasiewicz, l'économiste Ludwig von Mises, ou encore Eugenio Bulygin, pour la philosophie du droit, Gustavo Bueno, qui développa le « matérialisme philosophique », et le théologien Karl Barth. S'il est très stimulant de voir résonner la pensée de Boèce jusqu'à notre temps, nous mesurons cependant l'évolution de la réception de cet auteur : le Moyen Âge le lit de près, multipliant les traductions et commentaires, et si la pensée de Boèce imprègne encore les auteurs d'époque moderne, les répercussions les plus récentes montrent la fécondité de ses questionnements plus qu'elles ne procèdent d'une lecture directe.

La *Consolation de Philosophie*, à la faveur inégalée, n'est cependant pas la seule trace vive de la pensée de l'auteur latin : bien souvent, ceux qui lisent Boèce sont les lecteurs de plusieurs livres, et les font dialoguer entre eux. Le *De institutione musica*, qui fait l'objet de l'article de D. Restani, est aussi évoqué par B. Bouchard, I. León, A. Lamy, Th. Grandjean et F. Castilla, tandis que le *De institutione arithmetica*, sur lequel reposent les articles de B. Bouchard et I. León, est mentionné par J. Lagouanère, A. Lamy et Th. Grandjean. Si l'examen des topiques est pour ainsi dire circonscrit à l'article de F. Arenas, l'*In Porphyrii Isagogen* rassemble N. Palmieri, D. Restani, J. Lagouanère, R. Ballón et A. Lamy. Parmi les *Opuscula sacra*, le *De Trinitate* est le plus souvent cité, notamment par C. Cortes, N. Palmieri, J. Lagouanère, R. Ballón, M. J. Soto-Bruna, I. León, A. Lamy, J.-F. Chevalier et A. Oïffer-Bomsel. La *Consolation de Philosophie* est citée, à des degrés divers, dans vingt-cinq articles sur vingt-huit, et les emprunts et références proviennent des cinq livres. C'est pourquoi nous en avons précisé les passages, dans l'*index nominum et locorum veterum*, en choisissant pour repères les proses et les mètres de chaque chapitre, ce qui fait apparaître des convergences thématiques²⁹. [25/26] Si, au sein d'un même chapitre, certains extraits sont repris plus souvent que d'autres, l'analyse plus détaillée que nous avons faite pour préparer l'index révèle une grande variété au niveau des vers ou des paragraphes. Nous en concluons qu'il n'y a pas de tradition obligée et que la *Consolation de Philosophie* est lue et interprétée, dans ses moindres nuances : chacun y puise ce dont il a besoin. Il est vrai que les perspectives des auteurs étudiés et des articles qui les analysent ne sont pas les mêmes, mais les convergences peuvent être riches de sens. Nous nous en tenons à ces perspectives générales et renvoyons, pour les œuvres de Boèce et ses devanciers antiques, à l'*index nominum et locorum veterum*. Les deux autres index, *nominum recentiorum* et *rerum*, permettront, nous l'espérons, d'autres croisements fructueux.

Il nous reste à adresser nos remerciements aux directeurs de nos équipes de recherche, pour leur soutien amical et financier : Jean-Louis Haquette (CRIMEL), Thomas Niklas (CIRLEP), de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, Faustino Oncina de l'Université de Valence (GIUV2013-037). Jean-Baptiste Guillaumin, enfin, nous a fait bénéficier de ses crédits IUF. Nous lui exprimons toute notre gratitude.

Sophie CONTE
Université de Reims Champagne-Ardenne

en collaboration avec
Alicia OÏFFER-BOMSEL, Université de Reims Champagne-Ardenne
et Elena CANTARINO-SUÑER, Universitat de València

²⁹ Si nous devons dresser un palmarès, les passages qui permettent de croiser cinq articles ou plus sont les suivants : 1 pr 4 ; 2 pr 1 ; 2 pr 2 ; 3 m 9 ; 3 pr 10 ; 3 pr 12 ; 4 pr 2 ; 4 pr 6 ; 5 pr 6.